



Communiqué - Pour diffusion immédiate
Montréal, vendredi 18 janvier 2002

SALAM IRAN, UNE LETTRE PERSANE

le nouveau documentaire de **Jean-Daniel Lafond**
produit par **Nathalie Barton** pour **InformAction**
[Vidéo digitale, couleur, 72 minutes, Québec, 2002]

AU CINÉMA ONF

du vendredi 25 JANVIER au dimanche 3 FÉVRIER 2002, 19h
1564, rue St-Denis / Renseignements horaires 514-496-6887

Les projections des vendredis, samedis et dimanches seront suivies d'un débat,
en présence du réalisateur et de participants au film.

*“Celui qui s'attache à l'obscurité a peur de la vague.
Le tourbillon de l'eau l'effraie.
Et s'il veut partager notre voyage,
il doit s'aventurer bien au-delà
du sable rassurant du rivage.”*

Extrait de *Divan*,
écrit en 1368 par le grand poète persan
Muhammad HAFIZ

Avec son nouveau film *Salam Iran, une lettre persane*, le cinéaste du réel **JEAN-DANIEL LAFOND**, tente de “saisir les contradictions d'une révolution qui a plus de 20 ans et que 60% de la population iranienne n'a pas connue. Ce voyage qu'il a entrepris dans la géographie des différences et des préjugés a commencé dans l'Occident chrétien américain, au Québec.” C'est là qu'il a rencontré **AMIR MASOUMI** “qui avait fui, en 1983 à l'âge de 24 ans, les lendemains sombres de la Révolution islamique en Iran. Mais parce qu'un vent nouveau de changement souffle sur Téhéran, après 18 ans d'exil, AMIR a décidé de rentrer et le cinéaste de faire un film.”

Salam Iran, une lettre persane - qui s'ouvre sur un poème de **GASTON MIRON** et qui se termine dans les mots du poète persan **MUHAMMAD HAFIZ** - jette un regard inattendu sur un pays “où les morts et les martyrs sont plus vivants que les vivants, où le passé est plus présent que le présent et où l'invisible domine le visible.”

JEAN-DANIEL LAFOND va à la rencontre d'hommes et de femmes prêts à affronter la vague de la modernité et qui aspirent à un Islam ouvert et généreux. En passant à son tour devant la caméra, il a choisi d'être aux côtés de ceux et celles qu'il interpelle et qu'il rejoint avec sensibilité. Cette confrontation culturelle respectueuse qui ponctue le film suscite la réflexion et secoue nos préjugés tout en nous y renvoyant... loin des discours officiels.

Voici quelques-uns de ceux et celles qui ont bien voulu partager son voyage en prenant le risque de s'aventurer au-delà du sable rassurant du rivage.

AMIR MASOUMI, fidèle aux principes de la révolution, mais partisan d'un Islam ouvert qui l'a conduit en exil au Québec. Il revient à la recherche de son pays de rêves et de sa mère qu'il a quittée 20 ans plus tôt, sans pouvoir l'embrasser;

AZIZ QENÂTI, celle qui est restée, compagne de jeunesse et de militance d'AMIR, elle n'a rien perdu de son impertinence et de son courage, malgré les mauvais coups;

ABDOLKARIM SOROUCH, le philosophe de la jeunesse en colère, celui qui réclame la séparation du religieux et du politique et qui en paie le prix;

SAÏD HADJARIAN, qui fut chef des services secrets de KHOMEINI avant de devenir l'un des principaux artisans de la Réforme et l'architecte de la victoire électorale du président KHATAMI;

TOKTAM NOURKEYHANI, qui a 20 ans et qui réclame plus de joie de vivre sinon elle quittera le pays;

MADAME MASSOUMEH EBTEKAR, vice-présidente de la République islamique d'Iran, qui croit au second souffle d'une révolution fondée paradoxalement sur le culte des martyrs et de la mort;

MARJANE MARANDI, dont la beauté lumineuse se pare de blanc pour mieux affirmer sa résistance et sa liberté, subtilement;

HASSAN ABDULRAHMAN, alias DAVID BELFIELD, noir, musulman et américain, héros en Iran pour avoir assassiné en 1980 ALI AKBAR TABATABAÏ qui était chargé par la CIA d'exécuter L'AYATOLLAH KHOMEINI. Criminel aux États-Unis, il est recherché par le FBI qui l'a repéré dans *Kandahar*, le dernier film de l'Iranien MOHSEN MAKHMALBAF;

Ainsi va la quête du cinéaste. Elle se poursuit et s'affirme au gré des rencontres et du voyage qui le mènera de Sainte-Agathe au Québec à Chiraz en Iran en passant par Arak et Khorramabad, de GASTON MIRON à HAFIZ...

“En Iran, si tu veux connaître le mot de la fin, il vaut mieux interroger les poètes que les politiciens” souligne le philosophe **SOROUC**H... C'est cette voie que le cinéaste a suivie et qu'il nous offre en partage.

JEAN-DANIEL LAFOND est l'auteur et le réalisateur d'une douzaine de films qui s'inscrivent dans la continuité du cinéma documentaire de création, parmi lesquels : **Les traces du rêve** (1986), **La manière Nègre** (1991), **Tropique Nord** (1993) **La liberté en colère** (1994), **Haïti dans tous nos rêves** (1996), **L'heure de Cuba** (1999), **Le temps des barbares** (1999). Il est lauréat du **prix Lumières** (1999) et co-fondateur et président des Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal.

**Pour renseignements contacter
Marie Marais, attachée de presse
514-845-2821 / marais@cam.org**